

# PROLOGUE

Pour la dixième fois de la semaine, je tape le nom de Bertrand, mon ex, dans le moteur de recherche de Facebook.

Je sais bien que c'est stupide, mais c'est plus fort que moi. Vous vous demandez peut-être comment une fille comme moi, pourtant saine de corps et d'esprit (enfin à peu près) a pu tomber aussi bas ? Eh bien, cette « addiction » a débuté il y a un mois, lorsque Sonia et Jérôme, des amis de mon ex avec qui j'ai vaguement gardé contact, m'ont conviée à la fête qu'ils donnaient pour célébrer leurs cinq ans de mariage. Comme je ne les apprécie pas plus que ça (Jérôme est plutôt sympa, mais Sonia est aussi agaçante qu'un moustique dans une chambre à coucher), j'ai envisagé de décliner l'invitation. Mais je n'ai pas vu Bertrand depuis la séparation et peut-être qu'il sera présent. Alors, après quelques hésitations, j'ai confirmé ma participation.



# 1

*Appartement de Sonia et Jérôme, 20 heures, un mois plus tôt.*

**S**oucieuse de paraître à mon avantage devant mon ex, j'ai mis deux heures à me préparer. C'est donc avec une bonne demi-heure de retard que je suis arrivée à la soirée. Une trentaine de personnes étaient déjà là. Sonia et Jérôme habitent un duplex spacieux et atypique : le séjour comporte deux niveaux et un escalier en bois permet de passer de l'espace salon à celui dédié à la salle à manger. De là, un étroit couloir mène à la cuisine. Les invités étaient éparpillés dans la pièce principale et un brouhaha de voix emplissait les lieux. Vêtue de ma robe noire la plus sexy et juchée sur des talons de douze centimètres, j'ai déambulé au milieu de cette foule d'inconnus, une coupe de champagne à la main, à la recherche de mon ex. Trois tours d'appartement et cinq ampoules plus tard (la faute à mes escarpins trop petits et inconfortables, mais tellement soldés), j'ai dû me rendre à l'évidence : point de Bertrand à l'horizon. Un peu déçue, je me suis résignée à interroger Sonia pour essayer de savoir s'il avait prévu de venir.

Cette dernière était dans la cuisine, affairée à préparer une salade de fruits. Comme d'habitude, elle donnait l'impression d'être sortie tout droit d'une série américaine. Elle portait une robe blanche sans manches, chic et sexy qui, à n'en pas douter, devait coûter au moins un bras, voire deux. Ses cheveux roux coupés au carré étaient figés en un brushing parfait qui ne laissait pas dépasser une seule mèche. Je me sentais un peu honteuse, en songeant à ma tignasse rebelle et à mes boucles folles qui virevoltaient partout. J'ai de longs cheveux bruns très épais qui, à la moindre trace d'humidité, prennent un malin plaisir à partir chacun de leur côté. Comme si elle avait lu dans mes pensées, Sonia a posé un regard dédaigneux sur ma coiffure.

— Je croyais que le look négligé-décoiffé n'était plus à la mode cette année, a-t-elle commenté, les sourcils froncés en signe de désapprobation.

— Que veux-tu ? Le brushing hollywoodien, ce n'est pas trop mon truc. Cela me fait penser à ces vieilles actrices qui jouent dans ces séries américaines *has been*, genre *Santa Barbara* ou *Dallas*, ai-je répliqué en tâchant de rester aimable.

Ses lèvres se sont pincées, mais elle n'a rien répondu. J'ai enchaîné, sur un ton que j'espérais naturel et désinvolte :

— Au fait, tu as des nouvelles de Bertrand ?

— Oui, bien sûr ! Pas toi ? Comme c'est dommage que vous n'avez pas gardé de bons rapports, a-t-elle dit avec un sourire qui se voulait compatissant, mais qui lui donnait surtout l'air d'un *serial killer* s'apprêtant à torturer sa prochaine victime.

— Mais heureusement que j'ai la chance d'avoir une amie aussi loyale et empathique que toi, ai-je rétorqué avec une pointe d'ironie et un sourire tout aussi hypocrite que le sien.

Visiblement, mon sarcasme était trop subtil pour le QI de Sonia. Tout en continuant à découper sa salade de fruits, elle a poursuivi comme si de rien n'était.

— Du coup, tu ne sais pas la nouvelle ? Bertrand a été nommé rédacteur en chef de *France Matin*.

Sous l'effet de la surprise, j'ai recraché le petit four que je venais d'avalier.

Tout en ramassant les débris de toast au saumon à moitié mâchouillés que j'ai projetés partout, je me suis empressée d'ajouter, en essayant de paraître sincère :

— Mais c'est formidable, quelle excellente nouvelle ! Excuse-moi, je reviens.

Je suis sortie à la hâte de la cuisine et j'ai arraché une bouteille de champagne des mains d'un grand type blond avant qu'il n'ait eu le temps de se servir. J'ai rempli ma coupe que j'ai bue cul sec sous son œil effaré, puis m'en suis resservie une deuxième pour la route. Il allait bien me falloir ça pour encaisser la nouvelle que je venais d'apprendre.

— Excusez-moi, mais c'était une urgence, ai-je dit au grand blond en guise d'explication, en lui rendant la bouteille vide. Un peu abasourdi, il l'a récupérée sans protester.

Mon moral en avait pris un coup. J'ai toujours rêvé d'intégrer un grand quotidien national comme *France Matin*. Au lieu de ça, à bientôt quarante ans, je végète au journal local de Perclin. Perclin est une commune de

cent mille habitants, certes, mais en termes de tirages et de lectorat, notre hebdomadaire est quand même loin de ceux d'un grand quotidien national... Et voilà que Bertrand venait d'avoir la promotion de mes rêves. J'aurais dû m'arrêter là sur les nouvelles concernant mon ex. Et pourtant, allez savoir pourquoi (cela doit être mon côté masochiste, celui-là même qui m'avait incitée à chausser des talons de douze centimètres), je n'ai pas pu m'empêcher de retourner voir Sonia dans la cuisine.

— Je peux t'aider à faire quelque chose ? ai-je proposé pour justifier ma présence.

— Non, je te remercie, j'ai terminé, a-t-elle répliqué en posant son couteau et en s'essuyant les mains avec un torchon.

— J'espère que Bertrand sera là ce soir, je serais ravie de le féliciter, ai-je enchaîné, l'air de rien.

— Oh non, il ne viendra pas, il est aux Maldives avec Andréa, m'a répondu Sonia, avec un peu trop d'enthousiasme à mon goût.

J'aurais pu jurer que cette punaise jubilait en m'annonçant la nouvelle. *Pas de panique*, m'a murmuré ma petite voix intérieure. C'était peut-être un de ses potes, Andréa est aussi un prénom masculin. Un ami qui venait de se séparer de sa copine, juste après lui avoir offert deux billets d'avion pour les Maldives. Alors, pour ne pas les perdre, il avait proposé à Bertrand de partir avec lui. Ça se tenait, non ?

— Andréa ? Tiens, il a un nouveau copain ? ai-je demandé, pleine d'espoir.

Sonia a ricané.

— Une nouvelle copine, tu veux dire. Ma pauvre Camille, tu ne savais pas ? Oh je suis désoléééééé de te l'apprendre, m'a-t-elle répondu d'un ton tout sauf désolé, une petite moue de satisfaction sur les lèvres.

J'ai regardé le récipient de salade composée et pendant un instant ô combien agréable, je me suis imaginée en train d'y plonger la tête brushingée de Sonia. La raison a repris le dessus et je me suis contentée d'un très hypocrite :

— Oh je suis tellement contente pour lui ! Excuse-moi, je crois qu'on m'appelle dans la pièce d'à côté.

J'ai filé dans le salon à la recherche d'une nouvelle bouteille de champagne. À mon grand désarroi, elles étaient toutes vides. C'est incroyable comme les gens peuvent picoler de nos jours ! Comme il était hors de question que je retourne dans la cuisine pour en demander une à Sonia, j'ai avisé mon grand blond qui me regardait d'un air méfiant. Il m'avait semblé coopératif lors de ma première urgence (oui, manquer de champagne constitue pour moi une urgence) alors, je lui ai tendu ma coupe vide.

— Je crois que j'ai besoin d'un autre remontant.

— Hé, mais je ne suis pas serveur, a-t-il protesté avec une grimace de mécontentement.

— Ah parce que maintenant, il faut être serveur pour faire preuve d'un peu de galanterie ? Décidément, tout fout le camp !

Devant mon air scandalisé, il a capitulé et est parti dans la cuisine me chercher du ravitaillement. Il est revenu quelques minutes plus tard avec une coupe bien remplie.

Je suis sortie sur le balcon noyer mon chagrin loin des regards. Cela faisait à peine six mois que Bertrand et

moi étions séparés... Nous avons tout de même passé sept ans ensemble ! Certes, notre séparation était le fruit d'une décision commune. Mais était-ce trop demander que d'espérer que ce mufle fasse preuve d'un minimum de tact et prenne le temps de faire le deuil de notre histoire ? Visiblement, et contrairement à moi, il n'avait pas eu trop de mal à se remettre de notre séparation.

Dès que j'ai pu, je me suis empressée de filer (non sans avoir auparavant, et par accident bien entendu, renversé un verre de vin rouge sur la robe blanche de Sonia. C'est fou ce que je peux être maladroite parfois...).

À peine rentrée dans mon appartement, un petit deux-pièces situé dans l'ouest de Perclin que j'ai acheté après la séparation, j'ai allumé mon ordinateur et foncé sur Facebook. J'ai cherché le profil de Bertrand et l'ai passé en revue. Rien. À part sa photo de profil, aucune actualité. *Mais oui, bien sûr, je ne suis plus dans ses amis, me suis-je rappelée, je ne peux donc rien voir de ses publications.* Qu'à cela ne tienne, je lui ai envoyé une demande de contact. Vu qu'il était aux Maldives avec « Andréa » (avec moi, il n'a jamais voulu dépasser quatre heures de vol, mais visiblement, avec « Andréa », il n'a plus la phobie de l'avion), j'ai dû patienter deux jours, quatre heures et trente-deux minutes, avant qu'il ne se décide enfin à accepter mon invitation. Je me suis alors précipitée sur sa page Facebook. Pourtant, quelque part en moi, je savais que c'était une fausse bonne idée. Mais je ne pouvais pas m'empêcher d'espérer que cette Andréa soit grosse et moche. Et vieille aussi. D'une main tremblante d'impatience, j'ai ouvert le profil de Bertrand. Et juste-



ment, il venait de poster des photos de ses vacances aux Maldives. J'allais enfin découvrir à quoi ressemblait cette grosse-vache-vieille-et-moche d'Andréa. Avec fébrilité, j'ai fait défiler les photos. *Clic, clic, clic*. Ah voilà, elle était là. En maillot de bain. Grande. Beaucoup plus grande que moi. Et beaucoup plus mince aussi. Et jolie. Et jeune. Très jeune même. À vue de nez, je lui donnais trente ans. À côté de cette grande blonde élancée aux yeux bleus, qui avait la beauté et la jeunesse, j'ai eu l'impression d'être apparentée à *Quasimodo*, avec mes kilos en trop, mon brun un peu terne, mes yeux pas assez verts à mon goût et mon mètre soixante-cinq et demi qui n'avait jamais daigné atteindre la barre rêvée du mètre soixante-dix. Cela m'a totalement anéantie... Tellement anéantie que j'ai englouti deux pots complets de Nutella. Un suicide au Nutella, voilà ce que j'ai voulu faire. Comme ça, Bertrand aurait eu ma mort sur la conscience et se serait lamenté jusqu'à la fin de ses jours d'avoir perdu une femme aussi formidable que moi et beaucoup plus intéressante que cette pétasse d'Andréa.

Sans surprise, je n'ai pas réussi à me suicider au Nutella. Par contre, j'ai passé presque vingt-quatre heures à vomir.